le Rideau

AS SALEM

ALEY KOUM

السَّلَامُ عَلَيْكُمْ

Le Sbeul

19→30 Sept.

SOMMAIRE

Presse écrite

Papier

- Gilles Bechet, Bruzz Select, 09/2023
- Marie Baudet, La Libre, 23/09/2023
- Catherine Makereel, Le Soir, 25/09/2023

Web

- Raïssa Ay MBilo, La Pointe, 18/09/2023
- Marie Baudet, La Libre, 22/09/2023
- Catherine Makereel, Le Soir, 24/09/2023

Presse audio-visuelle

Télévision

Fabrice Grosfilley, Connaissez-vous, BX1, 17/09/2023

Radio

- Charlotte Dekoker, Week-end première, La Première RTBF, 16/09/2023
- Palmina di Meo, Screenshot, Radio Panik, 17/09/2023
- Régine Dubois, KIOSK, La Première - Culture RTBF, 20/09/2023
- Nicolas Naizy, La Conspiration des Planches, RadioCampus, 23/09/2023

CONTENU

Papier

Gilles Bechet, Bruzz Select, 09/2023

Passer la frontière

FR/ Pour ouvrir sa saison, le Rideau nous invite à passer la frontière. Pas une frontière qui divise et sépare, mais une frontière qui réunit et rassemble les différences, les rôles, les cultures, les identités et les patries. Réalisée sans intervention extérieure, cette première création du jeune collectif Le Sbeul est comme une auberge espagnole. On y entre morcelé.e.s, séparé.es et on en ressort uni.e.s. Du sbeul, le désordre, en arabe maghrébin et de la confrontation naît le dialogue et la guérison. **(GB)**

LE SBEUL: AS SALEM ALEYKOUM. 19 > 30/9, Le Rideau, www.lerideau.brussels

- Marie Baudet, La Libre, 23/09/2023

Du théâtre qui bouscule, déborde, répare

Scènes "As Salem Aleykoum": Jason et Médée, vélo volé, tir cadré, collectif débridé.

Critique Marie Baudet

ALICE PIEMME | AML

Le collectif Le Sbeul ou le talent pluriel de déborder du cadre.

Il y a un an, le Rideau ouvrait sa saison 22-23 avec *Kheir Inch'Allah* (joué cet été au Théâtre Épiscène d'Avignon, repris prochainement à la Maison des cultures de Molenbeek).

À nouveau les identités plurielles, le dialogue intime et intense constituent l'entrée en matière du théâtre piloté par Cathy Min Jung. *As Salem Aleykoum* ★★★ dévoile dès son titre le terrain défriché. Pas ici d'entre-soi belgo-belge et bourgeois. Mais un vœu de paix, adressé par le Sbeul, collectif multiple, à un public qui l'est aussi. Le Sbeul ? Dérivé de l'arabe maghrébin, le terme signifie désordre, chantier, bordel. À la sauce bruxelloise, on pourrait tenter brol. Au départ de leurs expériences multiples et de leur partage, les jeunes artistes du Sbeul ont créé un socle commun: un lien.

Le cul entre deux cultures

"Nous n'étions d'accord sur rien – si ce n'est sur le fait d'avoir souffert de racisme – nous ne tirions pas les mêmes conclusions, n'avions pas les mêmes avenirs en tête. Des conflits est né un collectif qui évolue encore."

Le collectif a adopté le nom de son premier spectacle. Le deuxième, éclos cette semaine, plonge derechef dans cette matière profuse. *"Il est temps qu'à celles et ceux qui n'ont pas de refuge culturel – ceux et celles qui ont appris à se vomir – répondent celles et ceux qui ont deux cultures. Il faut offrir cette troisième voie. Cela devient urgent"*, indiquent les membres du Sbeul parmi ses intentions.

> *"Je suis ici pour montrer qu'on n'a pas besoin d'avoir les mêmes histoires pour être ensemble."*
>
> **Mik Talib,** membre du Sbeul.

Le cul entre deux cultures, voire davantage à cheval sur des frontières qui ne sont pas que géopolitiques mais d'âge, de genre, de classe, comment trouver sa place ? *As Salem Aleykoum* s'ouvre sur un feu nourri de questions au public. *"Qui, ici, se définit comme blanc ?" "Quelles sont les personnes venues à vélo ?" "Qui, en présence de la police, serre les fesses ?"...*

Les jalons sont posés. Place à *Jason et Médée*. Car oui, Le Sbeul est là – un peu – pour ça: nous livrer sa version de l'œuvre d'Euripide. Où l'on voit que, il y a 3000 ans en Grèce ou ici aujourd'hui, les mêmes interrogations grésillent, les mêmes fissures lézardent la société.

Loin de se résumer à une pièce, *As Salem Aleykoum* se révèle aussi protéiforme que l'équipe qui le porte. Edson Annibal, Jean-Marc Judith, Louise Moret, Warda Rammach, Anaïs Stinglhamber, Mik Talib et Mehdi Zekhnini (et Alphonse Eklou aux costumes, FC-JMKB aux lumières, Aylyn Bendehina à la scénographie, Jonathan Moncef Kibani Boussaleh assisté de Loïc Leroy à la mise en scène) filent la métaphore du foot, convoquent leurs histoires personnelles, brisent les cadenas de vélo comme les codes figés de la scène.

Soyons [dans] le mouvement: le slogan du Rideau pour cette nouvelle saison ne pouvait s'incarner plus justement que dans cette troupe effervescente, dans la pertinence et l'irrévérence de son propos, dans l'affirmation que la survie suppose des stratégies de coexistence. Car oui, *"il y a un nous"*.

→ *Bruxelles, Rideau, jusqu'au 30 septembre – 02/7 37.16.01 – www.lerideau.brussels*

- Catherine Makereel, Le Soir, 24/09/2023

SCÈNES

« As Salem Aleykoum » : Le Sbeul tacle le racisme avec un humour cash

Au Rideau, un collectif dézingue les codes du théâtre pour aborder sans fard le vécu des personnes racisées. C'est frontal et en même temps bourré d'ironie et de bienveillance.

CRITIQUE

CATHERINE MAKEREEL

★★★☆☆

La pièce est une véritable tornade scénique.
© ALICE PIEMME AML

En argot arabe, le « sbeul » signifie le bordel, le bazar. Le collectif Le Sbeul ne s'en cache donc pas : il est là pour foutre le boxon ! Fini de prendre des gants, fini de tourner autour du pot, finies les circonvolutions polies, finie l'instrumentalisation d'histoires intimes pour donner bonne conscience : « Nous sommes majoritairement racisés, nous souhaitons toutes et tous parler avec force et dignité, » affirme la dizaine d'artistes réunis par le projet *As salem aleykoum*, véritable tornade scénique pour tacler le racisme de manière frontale.

Volontairement désordonnée et cash, la pièce part des vécus de chacun dans le collectif pour en finir avec la honte d'un côté et la pitié de l'autre. Là où y a de la gêne, dit-on, y a pas de plaisir. La preuve avec Le Sbeul, donc, qui brise la glace entre celles et ceux qui ont souffert du racisme et celles et ceux qui, de l'autre côté, en ressentent, au mieux, une culpabilité diffuse, au pire, une forme de déni. Parce que nous sommes tous dans le même bateau, autant regarder dans les yeux cet éléphant au milieu de la pièce et mettre en lumière les différentes formes de racisme avec rage et honnêteté, ce qui n'empêche pas l'humour et la bienveillance. C'est cet alliage remarquable que réussit *As salem aleykoum*, objet étonnant, pétaradant, furieux et doux à la fois. Sur scène, Edson Annibal, Jean-Marc Judith, Louise Moret, Warda Rammach, Anaïs Stinglhamber, Mik Talib, Mehdi Zekhnini se passent le relais pour chauffer la salle, entraîner le public dans des quiz édifiants, livrer des bouts de leur histoire.

S'emparer des mythes

Mise en scène par Jonathan Moncef Kibani, la pièce a beau avoir des airs désinvoltes, elle s'articule avec brio autour de mythes fondateurs, comme celui de Jason et Médée qui prennent ici des accents contemporains pour nous renvoyer au mépris colonial, aux débats sur l'immigration, aux raccourcis vers « l'islamo-gauchisme », aux drames dans la Méditerranée. Les artistes malaxent ce théâtre antique et le dépoussièrent totalement en y adossant leurs codes, leur histoire, leur énergie, le faisant par exemple glisser dans un rap enragé.

D'Euripide, on bifurque vers la Coupe du monde au Qatar et le poids qu'a porté l'équipe de foot marocaine dans ses matchs contre les pays « colonisateurs », charriant aussi le sentiment, parmi la communauté d'origine marocaine, qu'il leur fallait gagner cette Coupe du monde pour exister.

Il y sera question d'utopies aussi quand cette joyeuse bande se prend à imaginer le futur. « Quand on dira "femme de ménage", on ne pensera plus au corps de ma mère », lance celui-ci. « Quand la police passera à côté d'un banc sur lequel un groupe de jeunes d'un quartier écoutent du rap, il… ne se passera rien », glisse celui-ci. « Enfin, je ne ressentirai plus cette pointe de surprise en voyant un corps qui me ressemble au cinéma, dans un rôle qui le respecte », sourit celle-ci. Plus de syndrome de l'imposteur, plus de mépris dans les infos sur les chaînes nationales : Le Sbeul porte le souffle d'une révolution et n'entend pas de sitôt le faire redescendre.

Jusqu'au 30/09 au Rideau, Bruxelles.

Web

- Raïssa Ay MBilo, La Pointe, 18/09/2023

La POINTE

LE SBEUL

UN SPECTACLE

par Raïssa Ay Mbilo
18 Septembre 2023 | Lecture 1 Min.

©Mik Talib

Le joyeux collectif revient au Rideau avec «As Salem Aleykoum».

Le Sbeul est impétueux, c'est une troupe qui a l'art de ramener le théâtre aux fondamentaux, à une forme de tradition populaire et inclusive qui défie les limites entre la scène et les spectateur·ices. Comme un objet qu'on mettrait au milieu de la pièce, qu'on regarderait ensemble.

En ça, le collectif casse les codes, tout en s'inscrivant dans l'héritage. Après sa première pièce, *Sbeul*, du nom de son collectif, il revient avec *As Salem Aleykoum*, confirme son identité avec fracas, reste festif, interactif et frontal tout en étant consciemment chaotique, organique et remuant. Le Sbeul, c'est les tripes mêlées au talent, l'envie de faire et débouler sur scène pour dire les choses qui débordent.

As Salem Aleykoum, Le Sbeul, théâtre le Rideau du 19 au 30 septembre 2023. À voir en famille, à partir de 12 ans.

- Marie Baudet, La Libre, 22/09/2023

★★★☆

L "As Salem Aleykoum": Jason et Médée, vélo volé, tir cadré, collectif débridé

Le collectif Le Sbeul s'empare du plateau, au Rideau, pour y faire bouillonner la colère et la joie. Du théâtre qui dérange, bouscule, répare. Attention, spectacle important

Marie Baudet
Journaliste Culture | Scènes

Publié le 22-09-2023 à 19h20 Mis à jour le 25-09-2023 à 11h26

Enregistrer

As Salem Aleykum

Il y a un an, le Rideau ouvrait sa saison 22-23 avec *Kheir Inch'Allah* (joué cet été au **Théâtre Épiscène d'Avignon** *< https://www.lalibre.be/culture/scenes/2023/07/06/festival-davignon-off-a-episcene-une-programmation-belle-et-dense-variee-et-tres-belge-UIQUICY2O5CKNJB2DFJA5YWQK4/ >*, repris prochainement à la Maison des cultures de Molenbeek).

À nouveau les identités plurielles, les questions à foison, le dialogue intime et intense constituent l'entrée en matière du **théâtre que pilote avec adresse et ouverture Cathy Min Jung** *< https://www.lalibre.be/culture/scenes/2022/06/21/au-rideau-la-vivante-et-vibrante-saison-des-80-ans-UVZZEOY6LZCEHDMK7PO27O5FAQ/ >*. *As Salem Aleykoum* dévoile dès son titre le terrain défriché. Pas ici d'entre-soi belgo-belge et bourgeois. Mais un vœu de paix, adressé par

le Sbeul, collectif multiple, à un public qui l'est aussi.

Kheir Inch'Allah, par Yousra Dahry, de la force apprise à la fragilité assumée

Le Sbeul? Dérivé de l'arabe maghrébin, le terme signifie désordre, chantier, bordel. À la sauce bruxelloise on pourrait tenter brol. Au départ de leurs expériences multiples et de leur partage, les jeunes artistes du Sbeul ont créé un socle commun: un lien.

"Nous n'étions d'accord sur rien – si ce n'est sur le fait d'avoir souffert de racisme – nous ne tirions pas les mêmes conclusions, n'avions pas les mêmes avenirs en tête. Des conflits est né un collectif qui évolue encore."

Le cul entre deux cultures

Le collectif a adopté le nom de son premier spectacle. Le deuxième, créé au Rideau, plonge derechef dans cette matière profuse. "*Il est temps qu'à celles et ceux qui n'ont pas de refuge culturel – ceux et celles qui ont appris à se vomir – répondent celles et ceux qui ont deux cultures. Il faut offrir cette troisième voie. Cela devient urgent"*, indiquent les membres du Sbeul parmi les intentions de *As Salem Aleykoum*.

Anaïs Stinglhamber et Mehdi Zekhnini, dans la scénographie signée Aylyn Bendehina. ©Alice Piemme | AML

Le cul entre deux cultures, voire davantage, à cheval sur des frontières qui ne sont pas que

géopolitiques mais d'âge, de genre, de classe, comment trouver sa place? Le spectacle s'ouvre sur un feu nourri de questions adressées au public. "*Qui, ici, se définit comme blanc?*" "*Quelles sont les personnes venues à vélo?*" "*Qui, lors d'un contrôle de police, serre les fesses?*"...

Les jalons sont posés. Place à *Jason et Médée*. Car oui, Le Sbeul est là – un peu – pour ça: nous livrer sa version de l'œuvre d'Euripide. Où l'on voit que, il y a 3000 ans en Grèce ou ici aujourd'hui, les mêmes interrogations bouillonnent, les mêmes fissures lézardent la société.

> ***Je suis ici pour montrer qu'on n'a pas besoin d'avoir les mêmes histoires pour être ensemble***
>
> Mik Talib, membre du Sbeul

Loin de se résumer à une pièce, *As Salem Aleykoum* se révèle aussi protéiforme que l'équipe qui le porte. Edson Annibal, Jean-Marc Judith, Louise Moret, Warda Rammach, Anaïs Stinglhamber, Mik Talib et Mehdi Zekhnini (et Alphonse Eklou aux costumes, FC-JMKB aux lumières, Aylyn Bendehina à la scénographie, Jonathan Moncef Kibani Boussaleh assisté de Loïc Leroy à la mise en scène) filent la métaphore du foot, convoquent leurs histoires personnelles, brisent les cadenas de vélo comme les codes figés de la scène.

Soyons [dans] le mouvement: le slogan du Rideau pour cette nouvelle saison ne pouvait s'incarner plus justement que dans cette troupe effervescente, dans la pertinence et l'irrévérence de son propos, dans l'affirmation que la survie suppose des stratégies de coexistence. Car oui, *"il y a un nous"*.

⇒ Bruxelles, Rideau, jusqu'au 30 septembre – 02.737.16.01 – www.lerideau.brussels < https://lerideau.brussels/spectacles/as-salem-aleykum >

★★★☆

Copyright © La Libre.be 1996-2023 Ipm sa - IPM | Ce site est protégé par le droit d'auteur | *Rue des Francs 79, 1040 Bruxelles | Tel +32 (0)2 744 44 44 | N° d'entreprise BE 0403.508.716*

cim internet

- Catherine Makereel, Le Soir, 24/09/2023

« As Salem Aleykoum » : Le Sbeul tacle le racisme avec un humour cash

★★★☆☆

Au Rideau, un collectif dézingue les codes du théâtre pour aborder sans fard le vécu des personnes racisées. C'est frontal et en même temps bourré d'ironie et de bienveillance. C'est foutraque et en même temps limpide sur un sujet qui nous concerne tous : les discriminations.

Article réservé aux abonnés

La pièce est une véritable tornade scénique. - Alice Piemme AML

Critique - Journaliste au pôle Culture
Par **Catherine Makereel (/3773/dpi-authors/catherine-makereel)**

Publié le 24/09/2023 à 18:57 | Temps de lecture: 3 min

En argot arabe, le « sbeul » signifie le bordel, le bazar. Le collectif Le Sbeul ne s'en cache donc pas : il est là pour foutre le boxon ! Fini de prendre des gants, fini de tourner autour du pot, finies les circonvolutions polies, finie l'instrumentalisation d'histoires intimes pour donner bonne conscience : « Nous sommes majoritairement racisé.es, nous souhaitons toutes et tous parler avec force et dignité, » affirme la dizaine d'artistes réunis par le projet *As salem aleykoum*, véritable tornade scénique pour tacler le racisme de manière frontale.

Volontairement désordonnée et cash, la pièce part des vécus de chacun dans le collectif pour en finir avec la honte d'un côté et la pitié de l'autre. Là où y a de la gêne, dit-on, y a pas de plaisir. La preuve avec Le Sbeul, donc, qui brise la glace entre celles et ceux qui ont souffert du racisme et celles et ceux qui, de l'autre côté, en ressentent, au mieux, une culpabilité diffuse, au pire, une forme de déni. Parce que nous sommes tous dans le même bateau, autant regarder dans les yeux cet éléphant au milieu de la pièce et mettre en lumière les différentes formes de racisme avec rage et honnêteté, ce qui n'empêche pas l'humour et la bienveillance. C'est cet alliage remarquable que réussit *As salem aleykoum,* objet étonnant, pétaradant, furieux et doux à la fois. Sur scène, Edson Annibal, Jean-Marc Judith, Louise Moret, Warda Rammach, Anaïs Stinglhamber, Mik Talib, Mehdi Zekhnini se passent le relais pour chauffer la salle, entraîner le public dans des quiz édifiants, livrer des bouts de leur histoire.

Le Sbeul porte le souffle d'une révolution. - Alice Piemme AML

S'emparer des mythes

Mise en scène par Jonathan Moncef Kibani, la pièce a beau avoir des airs désinvoltes, elle s'articule avec brio autour de mythes fondateurs, comme celui de Jason et Médée qui prennent ici des accents contemporains pour nous renvoyer au mépris colonial, aux débats sur l'immigration, aux raccourcis vers « l'islamo-gauchisme », aux drames dans la Méditerranée.

Les artistes malaxent ce théâtre antique et le dépoussièrent totalement en y adossant leurs codes, leur histoire, leur énergie, le faisant par exemple glisser dans un rap enragé. D'Euripide, on bifurque vers la Coupe du Monde au Qatar et le poids qu'a porté l'équipe de foot marocaine dans ses matchs contre les pays « colonisateurs », charriant aussi le sentiment, parmi la communauté d'origine marocaine, qu'il leur fallait gagner cette coupe du monde pour exister. Il y sera question d'utopies aussi quand cette joyeuse bande se prend à imaginer le futur : « Quand on dira "femme de ménage", on ne pensera plus au corps de ma mère », lance celui-ci. « Quand la police passera à côté d'un banc sur lequel un groupe de jeunes d'un quartier écoutent du rap, il… ne se passera rien », glisse celui-ci. « Enfin, je ne ressentirai plus cette pointe de surprise en voyant un corps qui me ressemble au cinéma, dans un rôle qui le respecte », sourit celle-ci. Plus de syndrome de l'imposteur, plus de mépris dans les infos sur les chaînes nationales : Le Sbeul porte le souffle d'une révolution et n'entend pas de sitôt le faire redescendre.

Jusqu'au 30/9 auRideau, (https://lerideau.brussels/) Bruxelles.

Télévision

Fabrice Grosfilley, Connaissez-vous, BX1, 17/09/2023

A partir de 27min30

Radio

- Palmina di Meo, Screenshot, Radio Panik, 17/09/2023

Entre 00:50 & 25:43

ACCUEIL ACTUS PODCASTS TOPIKS PROGRAMME PARTICIPER À PROPOS CONTACTS FR / EN Recherche

PROGRAMME

LA GRILLE PAR SEMAINE ÉMISSIONS ARCHIVES

SCREENSHOT

AGENDA CULTUREL

UNE RENTRÉE SUR LES CHAPEAUX DE ROUES

DIFFUSION
DIMANCHE 17 SEP 2023 À 10:00

"Se crasher pour exister" de **Julien Henry.**
Prix meilleur montage au Brussels international Film Festival.

"Les dimanches, elle débranche son cerveau et appuie sur l'accélérateur dans un grand défouloir de vitesse et de destruction pour devenir héroïne d'un jour, d'une course, d'un crash. Mais le circuit qui rassemble la Communauté depuis 40 ans doit fermer, sous le coup de problèmes administratifs."

Projections à Bruxelles à Flagey et en province.
Se crasher pour exister de Julien Henry - Cinergie.be
Teaser : Se crasher pour exister | film 2023 | Julien Henry | Vidéos & bande annonce - Cinenews.be

****

BELLISSIMA

"Entre gloire et désillusion, une magnifique héroïne contemporaine, prête à tous les sacrifices pour que sa fille devienne une star du grand écran.

Depuis quelques temps, le bruit court dans la ville qu'un célèbre réalisateur recherche une petite fille pour jouer dans son prochain film. Devant la porte des studios de cinéma, parents et enfants ont accouru en foule. I-Els trépignent et se bousculent, attendant leur tour pour passer l'audition. Parmi el-leux, il y a Sonia. Cette mère célibataire, habitante des faubourgs, lutte au quotidien pour offrir à sa fille un avenir dont la société la prive. Alors ce jour-là, hors de question qu'elle laisse passer sa chance. Coûte que coûte, elle est prête à tout pour se frayer un chemin dans ce petit monde inconnu, jusqu'à toucher du doigt cet espoir vertigineux : voir, un jour, le visage de son enfant crever l'écran des salles obscures... "

Librement inspiré du film éponyme de Luchino Visconti par **Salvatore Calcagno.**

Au Varia du 19 au 30 septembre.

Bellissima - Salvatore Calcagno | Théâtre Varia

****

Myriam Saduis adapte "Scènes de la vie conjugale" de Ingmar Bergman. A découvrir du 12 au 23 septembre au théâtre Océan Nord.

"En 1973, Ingmar Bergman réalise pour la télévision les six épisodes des Scènes. Il y dresse la cartographie d'une conjugalité « idéale », jetée dans le feu de la rupture. Hagai Levi duplique la série en 2020, avec les mêmes mouvements, mais en inversant les rôles : cette fois ce n'est plus l'homme qui part, mais la femme qui jette la foudre.
Scènes de la vie conjugale alterne et superpose les deux situations, convoquant le spectateur au cœur d'un infernal laboratoire : toute la palette des idéologies genrées est décodée à travers le clignotement des places."

SCÈNES DE LA VIE CONJUGALE – Théâtre Océan Nord (oceannord.org)

****

As Salem Aleykoum, un espace-temps où coexistent la douceur de l'accueil et le piquant d'un humour dénonçant des stéréotypes racistes et sexistes. Le **collectif Sbeul** nous invite à transformer notre rage et tout ce qui nous ronge en force de changement.

Au Rideau du 19 au 30 septembre.

AS SALEM ALEYKOUM : le teaser ! on Vimeo

As Salem Aleykoum (lerideau.brussels)

- Charlotte Dekoker, Week-end première, La Première RTBF, 16/09/2023

A partir de 1h42

- Régine Dubois, KIOSK, La Première - Culture RTBF, 20/09/2023

Minutes 49 à 51